

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LE MAJOR SMEYERS

Commandant de l'Aéronautique militaire

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13



Avec les huîtres...



Le poisson...



Le homard... Cuvée de

Jean Bernard-Massard
Grand Vin de Moselle champagnisé

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.
84, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'Étranger des

CAVÉS JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberge, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique.	fr.	30.00	16.00	9.00
Étranger.	"	35.00	18.50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N° 187,83 et 292,83

Le Major SMEYERS

Nous n'avons pas précisément la bosse du respect, en Belgique. Même dans l'armée, si l'on observe les signes extérieurs de cette vertu suivant les règlements et la hiérarchie, dès que l'on n'est plus en service commandé, on se rattrape. Il n'est pas de chef qui n'ait son surnom, et les plus populaires, les plus aimés, sont précisément ceux que l'on désigne le plus ordinairement sous un sobriquet plus ou moins facétieux. Il y a peut-être des militaires qui ne connaissent pas le major Smeyers, tous connaissent le Gros Jules.

Personne ne contestera que ce surnom bon enfant ne soit mérité. Le major Jules Smeyers a beau porter sur une de ses manches un ballon, et sur l'autre une aile, il n'a rien d'aérien. Comme son ancien chef, le colonel Roland Van Crombrugge, aujourd'hui directeur général de l'aéronautique civile et militaire au ministère de la Défense nationale, il appartient plutôt aux poids lourds; et ceux qui le voient pour la première fois et à qui l'on apprend que son métier pourrait l'obliger parfois à prendre les airs, se disent qu'il a dû se faire gonfler à cet effet (ô martyr de l'obèse!). En voyant ce gros homme rond de toutes parts, rond du ventre, rond de la tête, rond de manières, il ne vient à l'esprit de personne qu'il puisse être un foudre de guerre. Et cependant, le major Smeyers, avant de passer à l'aéronautique, fut un de nos meilleurs et de nos plus braves officiers d'artillerie: ceux qui l'ont vu au feu pendant les mauvais jours de la bataille de l'Yser, n'ont garde de sourire en le voyant si rond, si débonnaire, malgré la vivacité prodigieuse du regard qui brille sous le lorgnon.

???

Voulez-vous connaître ses états de service? Ils en valent la peine:

Il est né à Schaerbeek, le 6 juin 1879; il fit ses études à l'École moyenne B et à l'Athénée royal de Bruxelles; fit partie de la 64^e promotion (armes spéciales) de l'École militaire, et fut nommé sous-lieutenant le 19 décembre 1900.

Passa, à sa sortie de l'École d'application, au 2^e régiment d'Artilleurs à Malines. En 1903 et 1904, il fit un cours à l'École d'équitation d'Ypres.

A sa rentrée à Malines, fut désigné pour la 19^e batterie à cheval (vliegende...!), où il passa neuf ans et demi comme sous-lieutenant et lieutenant.

Nommé capitaine le 26 mars 1914, devient adjudant-major du 2^e groupe d'artillerie à cheval, et fait en cette qualité la première partie de la campagne. C'est également comme capitaine du 2^e groupe à cheval qu'il prend part à la bataille de l'Yser où il se distingue particulièrement.

Il prend le commandement de la 4^e batterie à cheval (ancien 19^e) le 4 décembre 1914. Sous son commandement, cette batterie accomplit des exploits remarquables et qui valurent à Smeyers d'être cité avec ses hommes à l'ordre du 2^e Carabiniers, le 8 avril 1915, après les rudes combats de la Maison du Passeur.

Ce n'était qu'un début dans la gloire. Il fut cité trois fois à l'ordre du jour de la 6^e division d'armée pour des combats dans le secteur de Steenstraete.

Le 21 janvier 1917, il est désigné pour l'aviation militaire, commandée par le colonel Roland Van Crombrugge, et commande en second jusqu'au 2 décembre 1918. Il est alors chargé du commandement

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

de l'aviation de l'armée d'occupation. Enfin, lorsque le colonel Van Crombrugge fut nommé directeur général de l'aéronautique civile et militaire, le major Jules Smeyers prit le commandement effectif de toute l'aéronautique, le 14 février 1920.

???

On voit que le Gros Jules aurait aussi bien pu s'appeler le grand Jules.

Ce Gros Jules, avant de diriger le plus lourd et le plus léger que l'air, était du reste un excellent cavalier : un jour, au cours d'une revue, au moment de la présentation de l'étendard de son corps, un tram électrique frôla son cheval qui se cabra brusquement et fit un prodigieux saut-de-mouton. Sur dix cavaliers, neuf auraient été désarçonnés. A la stupéfaction générale, le major Smeyers ne broncha pas et colla littéralement à sa bête. Ses officiers l'auraient applaudi s'ils l'avaient osé...

Smeyers, d'ailleurs, a toujours été de ces chefs qui l'on est fier d'obéir et à qui l'on pardonne bien volontiers leur « coup de gueule », parce qu'on sait qu'autant en emporte le vent et qu'au cas où l'on a besoin d'eux, on les trouvera toujours à point nommé pour défendre un camarade ou un subordonné. Ce brave homme, ce cœur fidèle ne manque d'ailleurs ni d'habileté ni de diplomatie. Il en fallait autant que de travail et d'application pour organiser ou réorganiser un corps où se rencontrent des éléments aussi disparates que dans l'aviation. Certes, l'aviation belge a eu la chance d'être dirigée ou conseillée dès ses origines par de véritables « compétences », comme ; le commandant Mathieu (colonel aujourd'hui), les commandants Nélis et Lebon (ce dernier décédé ; le commandant Nélis est actuellement directeur-administrateur de la SNETA), les majors Wahis et Tournay (aujourd'hui colonels tous deux), le colonel Van Crombrugge ; mais, comme les comédiens, les aviateurs sont d'étranges animaux à conduire. Naturellement indisciplinés comme tous les casse-cou, ils sont de ces gens à qui l'on peut demander l'impossible quand on sait les prendre ; mais il faut savoir les prendre. Avec eux, l'esprit « adjudant » ne réussit pas du tout : il faut un mélange assez rare

de fermeté et de bonhomie, l'art de fermer les yeux, quitte à les ouvrir tout grands quand c'est nécessaire, le ton de la camaraderie et le courage de sévir durement quand cela devient nécessaire. C'est un style et un ton que Smeyers possédait d'instinct, mais qu'il a singulièrement perfectionnés à l'école de son ancien chef et ami le colonel Van Crombrugge. Du temps qu'il était l'adjoint de ce dernier, on l'appelait volontiers son exécuteur des hautes œuvres. Et, en effet, quand ce brave et sympathique soldat de Van Crombrugge avait une commission désagréable à faire, il en chargeait volontiers Smeyers, car il tenait beaucoup à ménager sa popularité. En somme, il avait raison, car le Gros Jules s'est toujours acquitté de cet office avec tact et adresse. Aussi, quand il a pris le commandement de l'Aéronautique, tout le monde a applaudi.

Cet ancien artilleur, ce militaire « pur sang » est du reste un remarquable administrateur, aussi désintéressé que laborieux, ayant une capacité de travail formidable et le goût des solutions rapides et pratiques. Aussi, sous sa direction, succédant à celle du colonel Van Crombrugge, peut-on dire que, étant donnée la modestie relative de ses ressources, l'aviation belge est un corps modèle, le seul peut-être qui soit aussi parfaitement au point aujourd'hui qu'en 1918.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



LA MAISON
DU
PORTE PLUME

Noël - Etrennes

Le plus beau
des Cadeaux utiles :
UN
ONOTO

D^e ADOLPHE MAX
BRUXELLES
(à côté Continental)

Mme Maloon & Anvers
117 MEISEL





A un anarchiste mort jeune

Cette histoire parisienne, où on voit courir chez les anarchistes un petit jeune homme, fils du plus farouche soutien de l'autorité... cette histoire nous rajeunit, et nous pensons à toi, anarchiste, qui vécut en nous, hommes de lettres et de rêves — et à qui survit un fonctionnaire, un financier, ou un simple journaliste.

Tu étais, en somme, sympathique. Certes, on aurait pu te reprocher des victimes, les pauvres jeunes gens que tu aurais peut-être nantis de bombes, et aussi cet enfant, dont nous parlons, d'un sang illustre et qu'il n'aurait sans doute pas fait mentir.

Sympathique, oui, car on souffrait, on vibrat, on s'indignait avec toi, et c'était magnifiquement désintéressé. C'était pur, c'était lyrique.

On l'a dit : « Il faut douter du cœur de celui qui n'a pas été anarchiste à vingt ans ! » et pas seulement du cœur, le contraste entre le monde qu'il découvre et les principes promulgués par sa conscience qui s'éveille, révèle incontestablement au jeune homme intelligent que ce monde est mal fait. Le perfectionner ? Impossible. On voit bien que la majorité des hommes est installée dans cette imperfection et en profite. Alors ? Le détruire !

Ainsi pensa et fit Dieu, au dire de la Bible, qui, constatant que son monde était mal fait, le détruisit par le déluge. Chose singulière, ce procédé anarchiste ne réussit pas plus à l'Éternel qu'à Ravachol, bien qu'il disposât d'un procédé vraiment efficace, et le monde d'après le déluge ne valait pas mieux que le monde d'avant. Le Dieu de l'Évangile succéda à l'Éternel biblique et assuma sur lui tous les péchés du vieux monde. A-t-il réussi ?

Malgré ces précédents décourageants, il n'est pas de jeune homme un peu poète, un peu artiste, un peu savant, un peu philosophe, qui n'ait rêvé à son tour de refaire la grande expérience.

L'anarchiste meurt, à l'ordinaire, vite en lui, et il vit alors dans la concession à perpétuité qu'est l'existence normale. Il en garde parfois une nostalgie douloureuse. Mais il faut vivre, finit-il par se dire. L'adolescent n'employait pas de si sages formules : « Vivre, mourir, qu'importe ? Ce qui importe, c'est l'idée ! » Vivre, mourir, quand ce n'est encore tout jeune, si voisin de la naissance : on ne fait pas grande distinction entre le non-être et l'être... Les enfants meurent facilement, parce qu'ils ne sont pas encore pleinement dans la vie...

Mais, poussé par l'âge, on y arrive enfin, dans la vie, on est dans la boue, dans le mensonge ; la force et la ruse règnent. Après tout, ce régime, on ne l'a pas voulu, on le subit... comme les camarades. Puis, on fait des affaires ou des journaux. On essaie, oui, d'y être propre ; mais on n'aura plus jamais la netteté de ton âme ardente et blanche, anarchiste mort jeune en nous... et qui, quand on te le tue pas en soi, est si volontiers assassin !

Pourquoi Pas ?



Le châtiment de l'honnêteté

On est généralement puni de ses bonnes actions. L'honnête M. Baldwin avait une majorité très suffisante pour gouverner, mais il croyait devoir consulter le pays sur la question du protectionnisme. C'était très honnête, c'était très démocratique — mais c'était d'une imprudence manifeste. Même en admettant qu'il ait eu raison et que des tarifs protecteurs puissent seuls sauver l'industrie britannique et combattre le chômage, ce n'était pas en quinze jours que l'on pouvait convertir un pays pour que le libre échange a toujours été un dogme.

Le résultat c'est que voilà le Royaume-Uni dans la plus saumâtre des pagayes. Les conservateurs sont battus, mais les libéraux ne sont pas vainqueurs. C'est le *labour party* qui a profité du désarroi. Or, de tous les partis socialistes, c'est le parti socialiste anglais qui a le moins d'expérience politique. Il ne connaît pas l'Europe, ignore tout des questions continentales. En principe, il n'y a aucune raison pour que les travaillistes ne constituent pas l'opposition de Sa Majesté. Mais, en réalité, c'est impossible. Le programme travailliste est d'une simplicité brutale : il ne voit d'autres remèdes aux difficultés financières qu'une forme d'impôt sur le capital qui équivaudrait à une véritable confiscation. L'application soudaine du programme travailliste provoquerait immédiatement l'écroulement de la formidable organisation bancaire sur laquelle repose tout le système économique de la Grande-Bretagne.

Sur le continent, dès qu'un socialiste devient ministre.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

il verse immédiatement beaucoup d'eau dans son vin et remise son programme social dans la catégorie de l'Idéal. Mais, en Angleterre, ce tour de passe-passe est difficile. Il n'y a guère que M. Lloyd George qui soit capable d'une de ces évolutions à la Briand, qui font la joie des psychologues.

Ramsay Mac Donald, fort honnête homme, mais un des plus purs qui soit dans le monde, en est tout à fait incapable. Il faudra donc recourir au système des combinaisons et des coalitions ou laisser aux conservateurs la tâche de gouverner avec la neutralité — dite bienveillante, en réalité jalouse et paralysante — des deux autres partis. Il n'y a pas de gouvernement plus faible.

Et voilà donc que, grâce à l'honnête M. Baldwin, le parlementarisme anglais est aussi impuissant, aussi confus que tous les autres. Décidément, en politique, les canailles intelligentes sont souvent moins dangereuses que les honnêtes gens.

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

23, Galerie du Roi, 23

Téléphone 276.90

NOEL ET NOLVEL-AN

Foie gras Feyel

de Strasbourg

Parfaits, Croûtes et Terrines

Véritable Caviar Malossol

(gris gros grains)

Grand choix de

Dindes, Faisans et Poulardes

Tous plats sur commande

(chaud ou froid)

EXPEDITION EN PROVINCE

Faut-il nous réjouir ?...

Faut-il nous réjouir de la défaite des conservateurs protectionnistes ? S'ils avaient triomphé, ils nous auraient fermé le marché anglais et notre industrie, entourée de toutes parts de barrières de plus en plus hautes, eût beaucoup souffert. Réjouissons-nous donc.

Oui... mais de bons observateurs des choses économiques nous disent : « Cette défaite des conservateurs protectionnistes n'est que momentanée ; car, au point de vue anglais, c'est eux qui ont raison ! »

En effet.

L'Angleterre souffre d'une crise de chômage devant laquelle tous les autres périls paraissent secondaires. Comment la conjurer ? Trois systèmes se trouvent en présence : celui des travaillistes, c'est-à-dire l'impôt sur le capital, et, finalement, la dictature du prolétariat ; celui des libéraux, c'est-à-dire la réfection de l'Europe par le relèvement de l'Allemagne ; celui des conservateurs : le protectionnisme.

La panacée travailliste ? Ne nous y arrêtons pas.

Le remède libéral ? Depuis bientôt cinq ans qu'on a essayé de reconstruire l'Europe sur le plan d'avant guerre et de relever l'Allemagne, on a toujours échoué. Le plan libéral en matière de réparations est tout négatif. Il consiste à dire aux Français : « Quittez la Ruhr, et tout s'arrangera ; les Américains viendront au secours du vieux monde ; les Allemands, touchés de la grâce, se mettront à travailler pour les réparations, et tout rentrera dans l'ordre. » Avouez que c'est tout de même un peu enfantin !

Reste le remède protectionniste. Il n'est pas sans danger : il est médiocre, mais il est immédiatement applica-

ble. C'est pourquoi, pour peu que le chômage s'aggrave et que les conditions industrielles britanniques deviennent plus mauvaises, on sera bien forcé d'en venir à ce système.

Et, dans ce cas-là, c'est nous, Belges, qui payerons les pots cassés — à moins qu'une bonne entente douanière avec la France ne nous ait mis à l'abri de ces mauvais coups du sort.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Monsieur, quand

on a une tête comme la vôtre, on ne la garde pas sur ses épaules, on l'envoie à Eugène DRAPS, pour la mettre en corbeilles et l'auréoler de fleurs, 50, ch. Forest. T. 472.41.

M. Barnich et le gouvernement

M. Barnich, alors directeur de l'Institut Solvay, passait, au lendemain de l'armistice, pour un des hommes d'avenir sur lesquels la Belgique pouvait compter : on allait le voir assumer le rôle international auquel il avait droit. Il y avait, autour de lui, une légende : il était un des grands hommes de l'occupation. Ces légendes de l'occupation ont été fort utiles à certaines personnalités ; elles ont nui à M. Barnich parce qu'il a fini par offusquer à la fois le monde politique du Havre et la coterie de Lophem. Après avoir été consulté, honoré, considéré comme un pontife de la science économique, il a été, tout à coup, mis de côté, honni, désavoué. Peut-être ne méritait-il « ni cet excès d'honneurs ni cette indignité » !

Mais M. Barnich, bon Ardennais, n'est pas de ces braves gens qui se laissent étrangler sans protester. Il a préparé sa vengeance, et il vient d'envoyer, dans les jambes du gouvernement, si l'on peut ainsi parler, un pavé de dimension.

En révélant qu'en 1921, c'est la Belgique qui, en se ralliant à la thèse de M. Lloyd George, a empêché l'entente d'adopter la proposition française qui consistait à imposer au Reich un contrôle financier, il fait peser incontestablement sur notre gouvernement — et en particulier sur M. Jaspard — une lourde responsabilité. Car c'est de 1921 que date la dégringolade du mark, et, sans doute, à ce moment-là, était-il encore possible de sauver quelque chose de l'avoir en numéraire de notre débiteur.

Naturellement, le gouvernement a démenti.

Mais son démenti, singulièrement embarrassé, ne dément rien du tout. Au reste, tous ceux qui ont suivi d'un peu près l'histoire des réparations et des négociations interalliées savaient parfaitement quel était le rôle de la Belgique, lors de la conférence de Londres. M. Loucheur n'avait pas caché la déception qu'en avaient éprouvée les négociateurs français ; il y avait même fait allusion à la Chambre. Mais on ne se doutait pas alors de l'importance qu'avait la décision qu'on venait de prendre ; et puis, tout s'oublie si vite ! Il n'y a que M. Barnich qui n'oublie pas.

Au reste, cette fâcheuse décision de 1921 fait partie de toute la politique belge, dont nous avons toujours dit qu'elle était mal orientée dès les débuts. Le jour où les Allemands ont envahi le territoire, la Belgique a cessé d'être neutre, et dès lors, elle ne pouvait plus être que l'alliée de la France, car l'Angleterre était trop indifférente et trop lointaine. La sagesse eût été d'accepter cette alliance, avec toutes ses conséquences, de la meilleure humeur possible. Malheureusement, nos hommes d'Etat ont

été les prisonniers d'une tradition désuète : ils n'ont jamais pu se mettre dans la tête que Napoléon III était bien mort. Ils se sont montrés hésitants, réticents ; ils ont voulu jouer aux conciliateurs, comme s'ils n'avaient jamais lu Molière, et ils ont subi tous les inconvénients de l'alliance française, sans en avoir les avantages ; ils sont finalement toujours obligés de suivre la politique française, mais ils s'en ôtent d'avance tout le mérite auprès du gouvernement français.

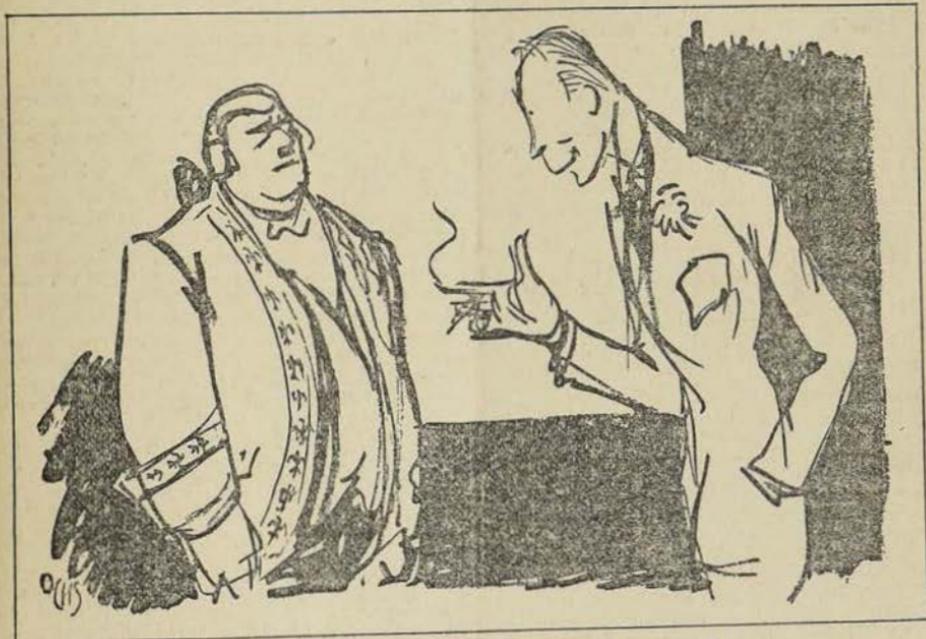
AUTOMOBILISTES. — La gaine « Jeavons » protège vos ressorts, assure un graissage permanent à l'huile.
Demandez notice n° 5 et prix aux agents :
Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles.

dans la compagnie des plus grotesques fantoches du communisme intégral. Aussi, ce que dit maintenant Anatole France n'a-t-il plus guère d'importance : c'est un grand, un magnifique passé ; Barrès vivait dans le présent ; c'était une force vivante, et personne n'est de taille à prendre sa place.

DARCHAMBEAU, 22, avenue de la Toison-d'Or

Par-dessus ou costume veston tissu anglais fr. 375.—
Costume complet habit doublé soie 650.—
Idem, smoking 600.—
Chemise blanche 52.50
Cols, cravates, gants, caleçons, chaussettes, pyjamas, bas de sport.

CHEZ LE KRONPRINZ



— Dites au chancelier qu'il attende : je le recevrai à cinq heures.

Sur la mort de Maurice Barrès

C'est depuis sa mort qu'on s'aperçoit de la place qu'il occupait dans la littérature française. On ne voit plus quel grand nom citer comme le plus glorieux, le plus unanimement glorieux. Il y a bien Anatole France, merveilleux artiste, lui aussi, et peut-être plus immédiatement compréhensible. Mais on sait qu'il se survit, n'écrit plus rien et cultive à peine son jardin, comme Candide.

Et puis, tandis que Barrès, après tant d'aventures intellectuelles, atteignait à une sorte de sérénité renanienne, merveilleusement propre à l'exercice de cette suprême magistrature spirituelle qu'un grand homme de lettres a toujours exercée en France d'un consentement à peu près unanime, Anatole France devenait de plus en plus homme de parti. Il compromettait sa pure gloire de grand artiste

Barrès à Bruxelles

Il avait chez nous toute une clientèle. Les jeunes gens, il y a quelques vingt ans, l'avaient beaucoup aimé, à Bruxelles, comme à Paris, saluant en lui le maître, le frère aîné qui montrait le moyen d'échapper à la platitude scolaire. Depuis, il avait conquis un public moins intéressant, sans doute, mais plus considérable : il planait.

Il vint à Bruxelles plusieurs fois ; d'abord au temps du boulangisme expirant, quand Boulanger, à qui il resta noblement fidèle jusqu'à la fin, vivait en exil à Bruxelles ; puis, comme conférencier.

Une de ces dernières visites, peu avant la guerre, fut même l'occasion d'un petit incident diplomatique.

Il avait été invité par une société de conférences bien pensante et mondaine et n'avait accepté qu'après des in-

CHAMPAGNE CAZANOVE

Maison fondée à Avize en 1811

Grand vin Monarque 1914

Agent Général : LÉON DE BUEGER
39, Rue Th. Roosevelt, BRUXELLES

stances répétées, car il avait horreur de ces exhibitions. Il avait offert le choix entre deux sujets de conférences : *Pascal ou Colette Baudoche*. Pascal, cela avait paru bien austère... Colette Baudoche ? On en parlait beaucoup. Le comité n'avait pas lu le roman ; mais il était sûr que le défenseur des églises de France n'avait pas pu écrire quelque chose d'inconvenant. Va donc pour Colette Baudoche...

Peu importait Colette Baudoche, d'ailleurs, et la conférence : le comité tenait surtout à montrer Barrès à l'aristocratie bruxelloise. Aussi le malheureux grand homme fut-il accueilli à la gare et promené en auto de thé en thé, de réception en réception. Il y eut même, dans un illustre restaurant bruxellois, un déjeuner où tout l'armorial avait été invité et où les convives avaient été rangés autour du maître selon leurs quartiers de noblesse.

Barrès s'y ennuya à mourir. Aussi, fit-il, dans l'après-midi, la conférence la plus morne qu'il ait débitée de sa vie.

Mais, toute morne qu'elle était dans le débit, la conférence gardait quelque chose de l'accent du livre : c'était l'exposé du problème lorraïn et, dame ! les Allemands n'étaient pas ménagés. Or, il y avait beaucoup d'Allemands dans la salle ; on les avait invités sans savoir... Il y avait, notamment, un prince de Reuss — un Henri XXXVIII ou XXXIX, nous ne nous souvenons plus du chiffre — qui, comme secrétaire de la légation d'Allemagne, crut de son devoir de s'en aller en claquant les portes. Aussi, le lendemain, comme Frans Ansel avait fait, dans le *Journal de Bruxelles*, un article enthousiaste sur le conférencier, sinon sur la conférence, le directeur de ce journal officieux fut-il appelé au ministère des Affaires étrangères : le ministre avait été prié par le ministre d'Allemagne de lui laver la tête — car tels étaient alors les rapports du gouvernement belge et de la diplomatie allemande...

Barrès, croyons-nous, ignora toujours ces incidents ; mais il conserva un souvenir amer du jour où on l'avait promené, comme une bête curieuse, devant la noblesse belge. A la sortie de la conférence, il rencontra deux amis, dont Léon Hennebicq :

« Qu'est-ce que vous faites ce soir ? lui demandèrent-ils. — Ce que vous voudrez ; menez-moi n'importe où, pourvu que ce soit un endroit où l'on ne trouve ni duchesse, ni comtesse, ni baronne, et où je ne sois pas obligé de faire les frais. »

Hennebicq téléphona chez lui. On improvisa un dîner où l'on fut cinq.

Et jamais Barrès ne fut plus gai, plus spirituel, plus éblouissant. Il se sentait entre camarades : comme, jusqu'à la fin de sa vie, il était resté assez « étudiant », il adorait ça.

Est-il rien de plus décoratif pour un salon qu'un beau bronze d'art ?

Allez voir les plus beaux modèles du dernier salon de Paris, chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55.

Soldes. Fin de Saison - Soieries

La plus grande mise en vente de Soieries. Prix sensationnels.

A LA MAISON DE LA SOIE
13, rue de la Madeleine, Bruxelles

Inquiétude

Barrès, auteur de qui s'est répandue la légende d'un orgueil démesuré, était parfois inquiet de la durée de sa gloire.

« Quel est celui d'entre nous qu'on lira encore dans cinquante ans ? disait-il. Peut-être Loti ?... »

— Loti ! ? ! lui répondait-on.

— Oui, je sais, l'homme était assez médiocre et la pensée à peu près nulle. Mais quel écrivain ! Et puis, il plait aux femmes et il leur plaira toujours ; or, je crains bien que, d'ici vingt ans, il n'y ait plus que les femmes qui lisent... »

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... La Cigarette de Luxe par excellence.

De mortuis...

Depuis la guerre, Barrès fut attaqué dans les petits journaux d'extrême-gauche. Il avait été le point de mire de la campagne défaitiste de 1917. Sa vie, très unie et très digne, ne prêtait guère à la calomnie. Mais en lui attribuant des mots qu'il n'avait jamais prononcés, des combinaisons auxquelles il n'avait jamais songé, on cherchait à créer autour de lui une légende d'égoïsme et d'insensibilité, d'affectation et de cabotinage, et cela avait fini par l'inquiéter.

On fit mieux. Alors que son fils unique servait constamment en première ligne, on répandit à plusieurs reprises le bruit qu'il s'était fait « embusquer ». On raconta mille anecdotes inventées de toutes pièces. Cette campagne, après 1918, et dans les milieux du groupe *Clarté* et de la littérature bolchevisante, considérait Barrès comme le « bourgeois littéraire intégral ».

Peut-être est-il vrai que la jeunesse littéraire se détachait peu à peu de son influence. Mais, depuis sa mort, cette animosité et ce détachement ont fait place à un concert de regrets et de louange. Les chacals de la littérature bolcheviste se sont usés, tout le monde littéraire orchestre son émotion. *Les Nouvelles littéraires*, journal de la jeunesse lettrée, consacrent au grand écrivain un magnifique numéro funèbre.

L'un de nous, un jour qu'il rendait visite à Barrès, le trouva occupé, dans son cabinet de travail du boulevard Maillot, à classer des papiers. « Voyez-vous, disait-il, la vie d'un homme de lettres se passe à désembrer son bureau », et il ajouta : « Puis, s'il réussit, cela finit par un bel enterrement... » Toute l'ironie barrésienne était dans ces mots.

Il l'a eu, le bel enterrement — car tous ceux qui aiment les lettres françaises lui ont apporté leur hommage.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégales. Essai et démonstration : G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléphone : 284.09.

Ainsi plaisantait Barrès

Chez Mme de S., on parlait « femmes fatales », et on contaient des anecdotes empruntées à la chronique scandaleuse de ce temps.

« Tout cela est évidemment fâcheux, interrompit un jeune philosophe, mais je ne vois pas trop de quel point de vue moral on peut condamner ces petites marmites-là. »

Alors Maurice Barrès :

« Moi non plus, mais ce qui est certain c'est que, socialement, elles sont dangereuses : ce sont des marmites à renversement. »

Voir au Salon, stand n° 5, HUDSON & ESSEX, la nouvelle 2 litres, 6 cylindres ESSEX. Anc. Etabl. Pilette, rue de Livourne, 96, Bruxelles. — Téléph. 437.24.

Respectons la loi Vandervelde!

Par deux litres (bien tassés), on vend, à la Maison Noire, 27a, rue de l'Écuver, à des prix les moins « zepiques », de liqueurs et vins de premier choix, capables de satisfaire les gosiers les plus inclinés.

N'exagérons pas

Barrès fut un très grand écrivain, un très grand artiste, tout le monde est d'accord là-dessus.

Mais ses panégyristes exagèrent peut-être quand ils veulent que nous admirions sa mort à la suite d'un rhume (suivi de bronchite) pris à Strasbourg à l'entrée des troupes françaises.

Les troupes avaient pris Strasbourg, Barrès avait pris un rhume, on prend ce qu'on peut. Mais un rhume se prenait plus facilement que l'Alsace-Lorraine.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Enfants malades

Le mystère qui planait autour de la mort du pauvre petit Philippe Daudet est à peu près éclairci au moins au point de vue matériel, car le mystère psychologique demeure entier. La thèse de l'assassinat ne peut plus guère se soutenir. Il est vrai que bien des points, dans cette affreuse tragédie, demeurent incompréhensibles. La conduite de la victime, durant ces jours tragiques, à quelque chose d'absurde, et, de même, la conduite de ces anarchistes qui accueillent chez eux un enfant de quinze ans, sans lui demander d'où il vient, ni où il va. Mais tout cela n'est absurde que pour des gens raisonnables et adultes. Cela devient explicable quand on sait qu'on avait affaire à des enfants névrosés. Il est manifeste que Philippe Daudet était en pleine crise nerveuse et morale. Quant aux gens du *Libertaire*, ce sont, eux aussi, des enfants malades qui prennent leurs rêveries pour de la politique, et leurs hallucinations pour des devoirs.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MÉDICALES

Pharmacie anglaise
CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Elocution défectueuse

Cet Anglais entra en maître dans le cabinet du grand chirurgien.

« Dear Sir, je voulais demander vô de faire à moa une petite opération. »

— Bien, Monsieur.

— Je voulais, vous châtrer moa... comprenez vô ?

— Mais, Monsieur, ce genre d'opération est excessivement grave... Avez-vous bien réfléchi ? Il n'y a que dans des cas tout à fait spéciaux que...

— Je demande vous pardon, mais je voulais que vous faites.

— Si vous l'exigez, je m'incline ; mais il faut que vous me donniez votre consentement par écrit.

— Yes, je signe. »

L'opération est faite, et, la veille de la sortie de la clinique, le chirurgien va faire une dernière visite à l'insulaire :

« Mon cher Monsieur, je vous annonce que vous pourrez quitter l'établissement demain, pour rentrer chez vous. Mais, avant votre départ, je voudrais bien savoir pourquoi vous avez voulu vous faire opérer. Bien franchement c'est la première fois que semblable demande m'a été faite. J'ai pourtant, dans ma carrière, fait bien des opérations ; très fréquemment, par exemple, j'ai dû circoncire, et je... »

Alors, l'Anglais, l'interrompt brusquement :

« Aoh ! docteur, circoncire !... Goddam ! ce était précisément le mot que je avais voulu dire !... »

???

Disons-le froidement : ce sont là des méprises vraiment fâcheuses et, dans l'intérêt même de la propagation de l'espèce, il faut s'efforcer d'en éviter le retour.

Aussi ne saurions-nous assez conseiller à nos amis la lecture de deux livres qui viennent de paraître : *Parlons bien !* de G. d'Harvé, et *Corrigeons-nous* du R. P. de Harvengt.

Pianos Eicke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Le Traité économique franco-belge

La discussion du traité économique franco-belge a fait naître de nouveau quelques nuages. C'était à prévoir : on reproche, avec quelque raison, à la France de ne nous avoir accordé que bien peu d'avantages en échange des concessions qu'elle obtenait de nous. C'est exact, mais il ne faut pas oublier que la France nous avait offert, d'abord, l'union douanière, puis un accord préférentiel. La Belgique n'a rien voulu entendre : on parlait d'« encerclement », de « portugalisation », de « vassalité ». On a dû se rabattre sur un simple traité de commerce, la Belgique se refusant à faire entrer en ligne de compte des considérations d'ordre sentimental ou politique ; on s'est tenu sur le terrain étroit des intérêts, des gros sous ; nous y étions battus d'avance, puisque nous avons beaucoup plus besoin de la France qu'elle n'a besoin de la Belgique.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuver

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREP, place Sainte-Catherine

Genr. Prunier, Paris

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Tél. : Brux. 183,74 - 277.06

Architecture et zwanze

Le beau succès de l'architecte Alexis Dumont, dont les plans pour l'Université de Bruxelles ont été choisis par le Comité américain, comme nous l'avons annoncé, n'aurait pas été complet si la zwanze ne s'en était mêlée.

Quatre architectes bruxellois avaient envoyé leurs plans à New-York. Désignés-les par les lettres A, B, C, D, D., naturellement, c'est notre ami Dumont. A. fut réveillé, un beau matin, par un coup de téléphone.

« C'est bien à l'architecte A que j'ai l'honneur de parler ? demande une voix féminine.

— Parfaitement, Madame, c'est moi-même.

— Je suis secrétaire-dactylographe à l'ambassade d'Amérique, et je suis heureuse de vous annoncer que ce sont vos plans qui ont été admis par le Comité américain.

— La nouvelle est-elle officielle ?

— Tout ce qu'il y a de plus officiel. Nous venons de recevoir le câblogramme... »

A. saute de joie, communique la bonne nouvelle à sa famille et à ses amis, et se rend chez B. pour lui apprendre, à lui aussi, la nouvelle — petite satisfaction d'amour-propre bien excusable. Mais B., lui aussi, avait reçu la même communication téléphonique; ils s'expliquent avec inquiétude et décident d'aller ensemble chez D., c'est-à-dire chez Dumont. Lui aussi avait été avisé de la même manière, mais, pour lui, c'était vraiment la bonne nouvelle. Seul, C. n'avait pas été averti; c'est pourquoi on le soupçonna d'être l'auteur de la plaisanterie — à tort, nous en sommes convaincus, car si la zwanze est amusante pour la galerie, elle est tout de même un peu cruelle, et pas très confraternelle.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Studebaker Six

Grande affluence au Salon de l'Automobile autour du stand n° 9 de la STUDEBAKER, où sont exposés les derniers modèles sortis des grandes usines américaines, ainsi qu'un châssis qui suscite les commentaires admiratifs des connaisseurs.

La visite de ce stand s'impose à tous ceux que n'attire pas au Salon un objectif de simple curiosité, mais qui sont à même d'apprécier la supériorité d'une fabrication.
Garage : 122, rue de Ten Bosch.

Corrigeons-nous

Dans la *Libre Belgique* du jeudi 29 novembre 1923 a paru, sous la signature « Innominato », un article intitulé « Visite de Souverains » et contenant, sur les dessous de la politique romaine, une révélation que nous nous en voudrions de céder à nos lecteurs.

A propos de la visite faite au Pape par le Roi d'Espagne, le correspondant inconnu du journal bruxellois fait observer que, dans d'autres circonstances, « la solennité donnée d'un même cœur par l'Espagne et par le Vatican ferait l'objet de vives polémiques »; puis, pour souligner les dangers de cette solennité bicentennale, il rappelle l'histoire arrivée en 1897 au duc Torbornia (*sic*).

Ayant été, en sa qualité de syndic de Rome, félicité le pape Léon XIII, à l'occasion de son XXV^e jubilé sacer-

dotal, le noble duc fut destitué par le premier ministre Crispi, chef des Loges. Le Roi voulut intervenir; Crispi laissa entendre qu'il donnerait sa démission et qu'il s'en suivrait des émeutes. Le Roi prit peur, et Crispi eut le dernier mot.

Mais ici, cédons la parole à la *Libre Belgique*, car l'histoire se corse singulièrement; elle devient même croustillante non moins que ténébreuse :

Cette grosse affaire politique n'avait pris cette allure et cet aspect que parce que Mme Crispi avait apprécié que, vu d'où elle venait, la duchesse Torbornia avait affirmé qu'en quelque rapport qu'elle se trouvassent (*sic*) en présence, elle ne frayerait jamais de bonne amitié. Des lors, Mme Crispi ne voulut pas en avoir le dédit et même, quoi qu'il en coûtât (*sic*) au Roi, il lui fallut le Marocain (*sic*) du maire de Rome. Et grâce aux Loges le duc Torbornia fut sacrifié.

Cette année-ci, n'est-il pas possible aussi que le roi d'Espagne eût coté la vie de son cabinet pour avoir baisé le pied à Pie XI?..

Tudieu, Madame, quelles mœurs! Crispi, quelle dépravation! Fallait-il, tout de même, que le Marocain du maire de Rome eusse du spumant!

Quant au roi d'Espagne, remerciez Dieu qu'il n'ait pas coté (coté? coté? coté?) la vie de son cabinet; que cela n'eût-il d'ailleurs coté (coté? coté? coté?) à ce brillant cavalier, vainqueur de tant de polos, de ne pas aller voir la Mule du Pape?

Et vous voudriez qu'Innominato, ayant à reprocher de si étranges choses, trouvasse encore ses subjonctifs? Il eusse, cependant, été désirable, pour lui et la *Libre Belgique*, qu'il en sortasse mieux: le même numéro du journal nous apporte — sous le titre plein d'à-propos: « Ecrire en belge » — les échos de la polémique littéraire plutôt aigre que douce, qui a mis aux prises l'un de ses rédacteurs Jean Grignard, avec l'auteur de *Corrigeons-nous*, le Père Joseph De Herveynt.

Ah! l'heureuse coïncidence!..

SPECIALITE DE TEINTURE EN GRIS de fourrures Mongolie.

Teinturerie TOBY FRERES

6, rue Louis-Hap — Téléphone 324.96

Une histoire ancienne

mais toujours agréable à relire: en vue des fêtes prochaines, la maison Buss & C^e, 66, Marche-aux-Herbes, a, comme tous les ans à pareille époque, rassemblé un choix énorme de jolies choses dans tous les prix: porcelaines fines, orfèvrerie, cristaux, marbres, bronzes garnitures de bureau, veilleuses et brûle-parfums, lampes portatives, etc.

Arithmétique officielle

Tous les journaux publient l'information suivante:

LES DOMMAGES DE GUERRE

Le ministre des Affaires économiques communique ces statistiques en ce qui concerne les dommages de guerre:

Nombre des demandes introduites au 31 octobre 1923 :
a) biens, 1.316.952; b) personnes, 253.850, décisions définitives :
a) jugements et transactions, 396.521, mettant fin à environ 860.000 demandes introduites (il est à noter qu'un jugement met fin à plusieurs actions); b) personnes 250.394.

Il reste encore 19.850 demandes à liquider, dont 11.070 ont été examinées et sont prêtes à être jugées.

Contrairement à ce qui arrive en général pour les dommages aux biens, une demande pour dommages aux personnes peut être réglée par plus d'un jugement.

Transactions à l'intervention des commissaires de l'Etat, 112,731; à l'intervention de la Fédération des Sociétés coopératives, 56,195.

Nous promettons un exemplaire dédié d'un rapport de M. le chevalier-sénateur de Ghellinck van Elsegem à celui qui parviendra à comprendre la devinette qu'avec un peu d'inconvenance ou d'inconscience, au choix, l'administration pose au bon public.

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Prater, à Bruxelles Téléph 474,93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

La bonne plaisanterie

On révèle, en France, l'existence persistante et à de nombreux exemplaires du conscrit qui croit que Napoléon était le mari de Jeanne d'Arc, que la guerre de 1870 a eu lieu dans les environs de Perpignan et que le traité de Versailles est l'enseigne d'un restaurant.

Ce conscrit innombrable est électeur.

D'autre part, le D^r Bordet, à Gand, disait :

Le sort de l'Université gantoise a été réglé par des électeurs ignorant pour la plupart ce qu'est une université, et qui n'étaient pas à même d'envisager le problème.

Ceci est bel et bon, mais nous commençons à en avoir assez d'un suffrage universel qui établit le règne des imbéciles. Et nous ne sommes pas seuls à penser ainsi.

RESTAURANT ARISTIDE

16, r. des Dominicains. Ouverture: samedi 15 décembre

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924 ont subi des changements considérables sur les modèles précédents, tant au point de vue mécanique qu'au point de vue carrosserie. Parmi les grands changements apportés aux châssis 4 et 6 cylindres qui seront désormais livrées à la clientèle, on remarquera les freins sur les quatre roues.

Le livre de la semaine : Le Bel Age

L'histoire du petit paysan intelligent qu'on introduit au château et qui, ébloui, séduit, transporté, en perd la judiciaire au point de jeter toute sa famille dans le malheur, n'est pas neuve; il n'y a pas de sujet de roman qui soit tout à fait neuf. Mais M. Gabriel Maurrière l'a tout à fait renouvelé dans *Le Bel Age*. L'état d'esprit du jeune plébéen au contact avec un amour de luxe est exprimé, dans ce beau livre, avec une force singulière. Mais le récit n'est alourdi d'aucune analyse; le caractère du personnage est mis en lumière par les événements et ce roman court et ramassé, singulièrement attachant, a quelque

chose de stendhalien. Il ne moralise pas, il ne prêche pas, mais il est plein de « dessous » psychologiques. C'est une de ces œuvres qui font réfléchir. Un des bons romans de l'année.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au Salon de l'Automobile.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

La parole est d'argent

Pour sujet de ces quelques rimes,
Aujourd'hui, j'ai choisi l'argent.
Tout détour, je vous le supprime :
Amis, je veux vous parler « franc » !

Las ! notre franc n'est pas en hausse :
Cela ne doit pas étonner ;
Il y a trop de pièces fausses,
Le plomb, trop lourd, les fait tomber !

En Grèce, l'argent choit aussi,
Vu qu'après quelques pluies de balles,
Le pauvre Grec voit, comme ici,
Tomber la « drachme » nationale !

La Pologne voit disparaître
Son mark en dessous de tout, mais
N'est-ce pas naturel que d'être
En dessous... comme un Polonais ?

Des Boches, faut-il que l'on cause ?...
Pour faire monter l'Or du Rhin,
Leurs efforts sont vains... et pour cause !...
Ce n'est plus que de l'« ordure, hein » !

Aux Indes comme en Colombie,
L'argent dort, vrai, sans contredit !...
Tiens ! le condor ou la roupie,
Ce sont là des... monnaies sur lit !

La Chine a de l'argent en « mace » ;
En Espagne, le « péze est tas » ;
Au Portugal — grand bien leur fasse ! —
Les « testons » ne grossissent pas !

Les Anglais, pour nous grands seigneurs,
Respectent ce qui les fait vivre,
Nomment les pence. Monseigneur,
Et leur « Souverain », c'est la livre !

Albion, pour nous, est très bonne ;
Agissent en vrai commerçant,
D'un geste large, elle nous donne
En affaires, le... sou du franc !

Bref, en voilà assez, je pense,
Car, si la parole est d'argent,
N'oublions pas que le silence
Est d'or... Faisons place au suivant !

Marcel Antoine.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Le pompier Brunfaut

Ainsi donc, il résulte d'une déclaration faite lundi dernier, par M. Brunfaut en séance du conseil communal, que ce mandataire extrémiste a été pompier à Laeken. Qui aurait jamais cru que ce politicien incendiaire s'était jadis donné pour mission d'éteindre les incendies? Il ne faut décidément jamais se fier aux apparences. On est en droit de supposer désormais que si M. Brunfaut se plaît à allumer des brasiers, c'est pour le seul plaisir d'avoir à les supprimer, ce qui est encore une manière d'être combattif.

En attendant que les revues de nos théâtres nous montrent un Brunfaut actionnant des pompes et grimant à l'échelle, nous espérons que l'ex-pompier laekenois arborera son uniforme lors d'une des prochaines séances de notre édilité. Ce serait une jolie occasion pour lui, de prononcer quelques discours enflammés sur la conflagration de nos inférieurs européens dans la Rhénanie et la Ruhr, tandis que tout le conseil lui chanterait le chœur antique :

De son épaule fière,
Descend un baudrier,
Et, sur sa tête altière,
Brille un casque d'acier.
Si, dans quelq'incendie,
On réclame un secours,
Ami, quoi qu'on en dise,
Il arrive toujours.

(De viris illustribus pompierum, liv. V, ch. 14).

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE le SUCCÈS du JOUR

"Bruxelles sous la main"

Trouvé, l'autre jour, en bouquinant, un annuaire paru en 1914, sous le titre précité — livre plein de renseignements utiles et d'une originalité singulière. Cet annuaire ne se contentait pas de donner des adresses : il concentrait, en des formules lapidaires, son opinion sur diverses personnalités bruxelloises.

Voici quelques-unes de ses plus remarquables définitions. Avec le recul du temps, elles apparaissent plus intéressantes encore.

Henri Carton de Wiart : Ministre de la justice. Brillant avocat. Littérateur probe. Protecteur de l'enfance.

Emile Vandervelde : Le chef du parti ouvrier. Impartial. Eloquence de bon ton. Très populaire.

Edm. Picard : Ancien bâtonnier de cassation. L'oncle, sinon le père, de l'âme belge...

Fonson : Le prototype de la littérature de terroir.
Wichelster : Voir Fonson.

Conclusion : le rédacteur de *Bruxelles sous la main* était un délicat humoriste — mais ce n'était pas un prophète.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Pour ou contre le corset

Deux réponses attendues à notre referendum sur l'orset.

La première est de Mlle Constance Gozet, la charmante pensionnaire de la Monnaie. Mlle Gozet a lu Boileau et nous prête des intentions bien flatteuses pour le tempérament de gens de notre âge. Nous l'en remercions modestement. Voici ses vers :

En vain, au « Pourquoi Pas ? », trois hardis chroniqueurs
Voudraient de nos appas connaître les splendeurs !
Ils sentent du corset l'importance secrète
Et, devant ces trésors, leur triple main s'arrête...
Gardant dans leur enquête un flegme relatif,
Ils maudissent des soins le protecteur rétif ;
Tous trois sont consumés d'une ardeur périlleuse.
Mais comment donc toucher aux appas des danseuses,
Quand, pour les protéger, elles ont un corset ?
Tel est du moins l'avis de CONSTANCE GOZET.

???

Mlle de Vertus nous adresse, d'autre part, ce quatrain qui, dans sa concision, semble bien tirer la moralité et la conclusion de notre referendum :

Que les petits coquins
Aient de libres destins ;
Mais que les grands pendants
Aient de puissants remparts !

Qui n'a pas vu le clou du Salon, la chenille Citroën ayant effectué la traversée du Sahara ?

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital - Envoi soigné en province. — Tél. 5997

Une bat'ue littéraire

Une battue au solécisme aura lieu, le jeudi 20 décembre, à 17 heures, dans la salle de l'Union Coloniale. La traque sera dirigée par le R. P. de Harvenst, dans les taillis du « Parler belge ». L'intrepide disciple de Nemrod compte inscrire au tableau de chasse plusieurs douzaines de wallonismes et de flandricismes.

Les spectateurs s'y porteront en foule.

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILES DE LUXE :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338,07

CHOCOLATERIE VAL WEHRLI

Ses spécialités réputées en vente partout
USINE ET BUREAU : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES
Exiger le nom WEHRLI sur chaque bonbon

Histoire juive

Jacob Karosés, de Bayonne, et Mardochee Moschef, de Castelnaudary, sont brouillés à mort depuis des mois.

Le hasard veut qu'ils se trouvent, le même soir, au café. L'affluence est tellement grande dans l'établissement qu'il ne reste que deux chaises disponibles à la même table. Les voilà donc forcés de s'asseoir côte à côte, ce qui paraît ne les amuser guère, à voir les regards courroucés qu'ils se lancent, jusqu'en lampant leurs consommations.

Un pauvre musicien qui avait charmé, si l'on peut dire,



MACHINE A ECRIRE
M. A. P.
44, RUE DE L'HOPITAL

les oreilles des consommateurs, se promène entre les tables pour recueillir une obole. Arrivé devant Jacob, il tend son chapeau.

Généreusement Jacob y dépose un sou.
Le musicien se tourne vers Mardochee, avec le même geste qu'emandeur...

Et Mardochee, négativement, de murmurer :
« Monsieur vous a donné pour nous deux ! »

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Vocabulaire

On lit dans le journal *Le Cuir*, 25 décembre :

Mariage. — Le mariage de M. Edmond C..., le coupeur de poils bien connu, avec Mlle G. C..., aura lieu le mardi 4 décembre, etc.

On a beau savoir que la profession de coupeur de poils est parfaitement honorable et même lucrative et qu'elle n'a rien à voir avec celle de coupeur de bourse : il n'en est pas moins vrai qu'il est des mots imprimés qu'on ne peut lire sans sourire...

CUSENIER

CITRON

DANS TOUS LES CAFÉS

Chez nos amis du Grand-Duché

Dans notre numéro du 22 septembre 1922, nous signalions un arrêté grand-ducal plutôt inquiétant, car il annonçait aux éleveurs du pays l'établissement d'un certain nombre de stations d'étalons pour le service de la monte des jugements d'autrui. Et nous stigmatisions pareil attentat contre la liberté de juger.

Notre protestation n'a pas dû parvenir jusqu'au gouvernement luxembourgeois, car le *Mémorial du Grand-Duché* du 24 novembre dernier publie un nouvel arrêté, prescrivant une « seconde expertise des étalons destinés à la monte des jugements d'autrui pendant l'année 1924 ».

L'abus continue donc.

Sans vouloir nous immiscer dans les affaires de nos voisins — l'union économique belgo-luxembourgeoise nous l'interdit — nous devons déplorer semblable régime, digne de la Moscovie centrale.

Tel est l'avis des éleveurs en général et particulièrement de notre ami Hendricks, le distingué professeur de Cureghem, bien connu par ses recherches sur l'étalon d'Achille.

CHENARD WALCKER

10-12-15



2 lit. 3 lit

J. CHAVÉE &

34, rue Delfaux

FOSSE DESIMONY

Stocq, I XELLES

Un type : Charles Bougard

Un type, ce Charles Bougard, dont l'exposition s'ouvre le 15 décembre à la Galerie Dechenne, avenue de la Toison d'Or. Docteur en droit, fils de magistrat — son père était conseiller à la Cour de cassation — il réalise, à 65 ans, le type charmant et complexe de l'incorrigible bohème et du vieux briscard.

N'ayant de goût véritable que pour la peinture, il a fait, pour s'assurer la matérielle, tous les métiers dans toutes les parties du monde : prospecteur, archéologue, directeur de société commerciale, explorateur, chargé de mission par le Sultan ; il a tout essayé, même la carrière d'investisseur.

C'est lui qui prit le premier le brevet pour les semelles en caoutchouc, invention qui fit la fortune de quelques autres. Il est aussi l'inventeur d'un *orthotélémetre*, machine compliquée d'application militaire qui lui valut d'être appelé au ministère de la guerre le 4 août 1914. Le ministre lui demanda de mettre son invention au service de la patrie. Bougard met par-dessus le marché à sa disposition, sa personne. Bien qu'ayant dépassé la cinquantaine, il s'engage, fait tout la campagne et... en rapporte autant de souvenirs don jeunesques que de souvenirs militaires. Sous les drapeaux, le cœur a toujours vingt ans.

Aussi bien les relations de Bougard avec le beau sexe ne sont pas uniquement matérielles et terre à terre. Une dame de l'au-delà le poursuit de ses assiduités depuis de longues années. Elle s'est révélée à lui sous le doux nom de Mhénis, courtisane carthaginoise, désincarnée depuis l'an 542 av. J.ésus-Christ. C'est une jeune personne très intrigante, d'un détestable caractère et d'une jalousie féroce, ce qui, pour Bougard, est un notable inconvénient. Elle est, paraît-il, d'une beauté ravissante ; Bougard a eu tout le loisir de la peindre d'après nature, puisqu'elle a eu la complaisance de lui apparaître dans de multiples et presque tragiques circonstances, et il nous montrera son portrait à son exposition — une œuvre certainement étrange et déconcertante. Mhénis ou Mhénis se manifeste à lui de toutes espèces de manières : Bougard collectionne ses missives, pas toujours très déchiffrables ; ses apparitions sont fréquentes, quelquefois avec le sourire, quelquefois avec l'accent de la colère, quand sa conduite a donné lieu à des reproches. D'autres dames encore vivantes entretiennent, à leur insu, avec Bougard, qu'elles n'ont jamais vu, une correspondance suivie par lettres et réponses. Enfin, un mauvais Esprit, Jérôme — qu'il dit être l'Esprit du Mal — ne cesse de lui jouer les tours les plus pendables.

Bougard voudrait bien ne pas croire à toutes ces histoires compliquées et incompréhensibles, mais il prétend devoir se rendre à l'évidence des faits, se dit métapsychiâtre malgré lui, invoque des témoignages tout à fait honorables et amuse toute une clientèle d'incrédules avec le récit de ses aventures ultra-mondaines.

Au demeurant, Bougard est le plus parfait brave homme du monde, épris de justice et de sincérité, modeste à l'excès, avec un vrai tempérament d'artiste : indépendance absolue pour aujourd'hui, insouciance absolue du lendemain. Il a cherché la fortune... mais il ne pouvait la trouver. C'est un type et un caractère, resté toute sa carrière semblable à lui-même, absolument indifférent à toutes les influences, aux bonnes comme aux mauvaises.

Nous connaissons, en Belgique, un type de ce genre-là — moins les rapports avec les esprits : c'est le peintre Ralph L..., le frère d'un de nos regrettes confrères.

Il faudra que Bougard et Ralph fassent connaissance à Bruxelles.

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS

"SPRINT"
VIN APERITIF

F. CINZANO & C^{ie} 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL. 30316

Histoire boraine

Au catéchisme :

LE CURE. — Louis, vous n'êtes pas venu au catéchisme hier ?

LOUIS. — Non, M'sieu l'curé, à nou maison, il a v'nu in quatrième infant !

LE CURE. — Comment ! votre papa a encore acheté un enfant ?

LOUIS. — Oh ! M'sieu l'curé, em' papa n'les acate pus : il les fait li-même.



RELSKY-00-EXTRA DRY
RELSKY CRISTAL

CURACAO BRUN OU BLANC
TRIPLE SEC

ANISETTE

CHERRY BRANDY

MENTHE VERTE

PUNCH RUSSE

VODKA

Annonces et enseignes lumineuses

Extraits d'une annonce parue en flamand dans le *Monteur de la Peinture* du 5 décembre 1923.

Eerste Veruen Fabriek in Vlaanderen
... Lithophoon, Mastiek, Siccati, Email
En Vernissen franco-belge

In Vlaanderen Vlaamsch, potterdeck !

???

A la vitrine d'une librairie, rue de Ruysbroeck :

Garçonne et Compagnon
à jour

La pornographie à la portée de toutes les bourses...

???

Dans la cabine téléphonique n° 2 du bureau de la rue de Louvain :

Que tout ses imbéciles qui écrivo sur ce mur, penso que cela nous coutent de l'argent.

Puis, d'une autre écriture :

Et vous apprenez l'orthographe (sic) avant de faire des sermons.

On demande la photo de ces deux grammairiens !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Complications familiales ⁽¹⁾

I

Le jour où j'épousai ma femme,
Elle avait, de son premier lit,
Une fille à l'œil plein de flammes
Dont mon père bientôt s'éprit.
Mon père était veuf, mais très tendre,
Avec ma fille il se maria,
De sort' qu' mon per' devint mon gendre,
Et qu' je fus l' beau-per' de papa !

REFRAIN

Je n'sais pas si je m'fais comprendre.
C'est très simple, mais cependant,
J'vous prévions qu' vous pouvez m'prendre
Si ça vous semble embarrassant.

(1) Un article paru dans notre dernier numéro nous vait, de la part d'un lecteur, cette amusante chanson.

II

Ma bell'fill' devint donc ma mère,
Ma bell'mère, cela s'entend.
Or, moi-mém', je d'vins bientôt père.
C'est ici qu'ça s'cors' légèrement :
De ma fill', mon fils fut le frère;
Ma's là ne s'arrête pas tout,
Car étant l'beau-frèr' d'mon père,
Il d'vint mon oncle du même coup !

Au REFRAIN.

III

La jeune femme de mon père,
Mon ancienn' fill', par conséquent,
Plus tard devint à son tour mère
D'un gros garçon très bien portant.
Ce garçon fut, la chose est claire,
Mon petit-fils; mais avec ça
Il était égal'ment mon frère,
Puisqu'il était l'fils de papa !

Au REFRAIN.

IV

Suivant la ligne de famille
Et les usages établis,
Il est clair que l'fils de ma fille
De ma femme devint le p'tit-fils;
Or, comme il s'trouvait êtr' mon frère,
Alors il arriva, ma foi,
Que ma femm' devint ma grand'mère,
Bien qu'ayant quatorze ans d'moins qu'moi !

Au REFRAIN.

V

Donc, par ce bizarre amalgame,
Un jour il arriva ceci :
Qu'je fus l'p'tit-fils de la femme
Dont j'étais égal'ment l'mari !
Voilà comment, chose singulière,
Par les suites d'un premier lit,
Je devins mon propre grand-père
Et que je l'suis encore aujourd'hui !

REFRAIN FINAL

J'ignore si je m'suis fait comprendre ;
Mais si c'récit semble peu probant,
Je suis tout prêt à le reprendre
En r'commençant par le c'mencement !



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

LE TRAIN BELGE ⁽¹⁾

(Voir les n° de P. P. 7 des 2, 9, 16, 23 et 30 novembre 1923)

LE WAGON DU BARREAU

Le wagon-exposition aura surtout pour but de mettre en valeur la Discrétion et le Désintéressement, vertus primordiales et règles absolues de la profession. Pour les présenter dans leur intégralité — et même dans leur intégrité — il faut, non pas un wagon, mais tout un train.

Hélas ! l'espace a manqué aux organisateurs et ils ont bien été obligés de se borner.

???

L'exposition se divisera en compartiments méthodiquement présentés.

???

I. Compartiment des politiciens. — On pourra y contempler les portraits des ministres d'Etat, ministres à portefeuille et ministrables de demain, ministres à la manne (Comité de Politique Nationale), sénateurs, députés, députés permanents, présidents de conseils provinciaux, bourgmestres, échevins, conseillers provinciaux, conseillers communaux — tous uniquement guidés par le souci du bien public.

???

II. Compartiment des charges dites gratuites et honorifiques. — Conseillers suppléants des mères, aspirants-amiraux, administrateurs de sociétés, présidents de conseils d'administration, chefs de contentieux et — « last but not least — arbitres, équestres et curateurs de faillite — tous animés par l'esprit du sacrifice, de l'abnégation et du désintéressement.

???

III. Compartiment des situations réellement non lucratives. — Avocats pêcheurs, chasseurs, poètes, dramaturges, chanteurs, monologues, gastronomes, membres de sociétés d'agrément, de vogelpik, de cercles de bridge, d'académies de billard, comités sportifs ou de logements ouvriers.

???

IV. Compartiment des « grands avocats ». — On range dans cette catégorie les avocats de cassation, bâtonniers et ex-bâtonniers de cassation et d'appel, anciens et actuels membres du conseil de l'Ordre, tous ceux dont un observateur sceptique a pu dire : « C'est étrange, lorsqu'un banquier a largement exploité l'épargne publique ou qu'un trafiquant a copieusement exploité ses concitoyens, il se trouve toujours un syndicat d'anciens bâtonniers, de ministres d'Etat, de farouches rédacteurs de journaux d'opposition et de professeurs à l'université pour leur offrir un concours aussi dévoué que désintéressé. »

???

V. Compartiment des spécialistes. — On y trouvera, à des prix dont pourront s'accommoder les bourses les plus modestes comme les portefeuilles les mieux matelassés, des avocats d'assises, de correctionnelle, de conseil de guerre, affaires de mariages, divorces, contestations de sacs-fermes et d'architectes, procès d'usure, accidents d'automobiles et d'aucos-fiacres, de banques anglaises et américaines, et — derniers nés d'après-guerre — des avocats pour affaires de loyers, de dommages de guerre et de commerce de coco.

???

VI. Compartiment des avocats-journalistes. — Produits récents, genre Fidelis, Passelocq, Hennebicq et Nothomb. Division spéciale : rédacteurs du « Journal des Tribunaux » publiant les jugements d'affaires sans intérêt, mais dans lesquelles ils ont plaidé.

???

VII. Compartiment du jeune barreau. — Le « Jeune Barreau » compte dans son sein les Braun, les De Jongh, les Betton, etc., tous pour le moins sexagénaires, mêlés à quelques jeunes gens imberbes et président à ses destinées sous la seule égide du Droit Souverain.

???

VIII. Compartiment de la conférence flamande. — A passé

des mains du bouillant Albéric Deswarte dans celles du flamboyant Vliebergh.

???

IX. — Compartiment des dames seules. — Les jeunes avocates ! Prendre l'adresse chez Mes Leavy, Hennebicq, Lionel Anspach, Bailion, Lerat et Braffort.

???

Hors série. — Me Van Remortel. N'a pu être catalogué : est partout et n'est à sa place nulle part.

???

Le stand du vestiaire exhibera triomphalement :
 Le parapluie de M. le bâtonnier Théodor ;
 La canne de Me Sterckx ;
 Le tortil de M. le baron du Moutardier (Edmond Picard dixit) ;
 Le couvre-chef de M. le comte Carton de Wiart ;
 Le chapeau-rotonde de M. Florent Jaspard ;
 Le bibi de M. Jules Destrée ;
 Les études définitives de MMes Tienrien et Deseur ;
 Le sextant et la boussole de l'amiral Hennebicq ;
 Le portefeuille bourré de dossiers de Me Frita Hamaide, mesurant 1m45 sur 0m35 (le portefeuille, pas Me Hamaide) ;
 La toge de Me Hubert de Moor ;
 Les œuvres littéraires de Me Bouasin ;
 La brosse à cheveux de Me P.-E. Janson ;
 Les chevrons de Me Rolin ;
 Le dictionnaire polyglotte de Me Sadi Kirachen ;
 La pipe de Me Devèze ;
 Le panache légué par M. Derouède à Me Pierre Nothomb ;
 Le sabre d'abordage de Me Rotssert ;
 La masse de Me Edouard Huysmans ;
 Le bouton de Me Jules Renkin ;
 La face-à-main de M. Alexandre Braun ;
 La cravache de Me Vandervelde ;
 Le crayon de Me Sasserath ;
 La mouche du... menton de Me Hirsch ;
 Les lettres de noblesse de Me Beekman de Crayloo ;
 Les fiches maçonniques de Me Valentin Brifauf ;
 Les mémoires diplomatiques de Me de Leval ;
 Les dictaphones de Me Engel ;
 Le recueil complet en trois volumes des séquestres de Mes Trokay et Piérand.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
 SUPERIOR ROUGE
 PICADOR
 PARTNERS
 SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
 ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
 OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
 LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 57

Petit Guide du Belge à Paris

De la nécessité de ce voyage. — L'exemple du poireau ?

Faut-il voir l'Obélisque d'en dessous ou d'à côté ? — Léonard chez les lorettes.

Tu iras donc à Paris, Léonard. C'est décidé ; d'ailleurs, il le faut, et tu le sens bien. Au Belge qui n'a pas été à Paris, il manque quelque chose, sans qu'on sache au juste où ça lui manque.

Si tu es Belge avec intensité (nous ne t'en blâmons pas), il nous faut d'abord écarter une objection de principe. Soucieux de ne point édulcorer, de ne point aliéner ton originalité, ne dois-tu pas craindre le contact étranger, avoir quelque frayeur de ce Paris qui garde si bien ceux qu'il prend?... Tu vas dire, pour employer un mot auquel un enterrement récent redonne de l'actualité : « Ne dois-je pas éviter de me déraciner ? » Enfant ! aurais-tu peur d'un mot ? Car ce n'est, ceci, qu'un mot d'un grand homme de lettres qui n'était pas horticulteur : c'est précisément parce que ce n'est qu'une métaphore qu'il est si facile, en restant dans cette métaphore, de résoudre l'objection qu'elle contient. Sache donc : le déracinement profite à la plante élevée en pépinière ; ce déracinement s'impose même. Vois le poireau (aucun rapprochement) qui fut semé à la diable et péle-mêle dans un rectangle de terre, il faut qu'il soit ensuite repiqué (c'est-à-dire préalablement déraciné) dans l'emplacement où il prendra son beau développement.

Tu peux donc, Léonard, préparer ta valise (nous n'avons pas d'indication spéciale à te donner à ce sujet) et tes captaux. Pour les captaux, nous nous bornerons à te répéter le conseil que Bædeker inscrit dans l'introduction de ses guides : « Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus. »

Voilà qui est parlé : l'imprévu, c'est l'essentiel du voyage, c'est la part du divin ; escamote donc l'imprévu et emporte de quoi lui faire face... Bædeker parle là comme un poète qui aurait des rentes.

???

Et maintenant, prépare ton âme, avant que de mobiliser ton corps.

Que vas-tu voir, à Paris ? Les monuments ? Oui, certes. Mais ces monuments, à moins que tu ne sois un bête et un illettré, tu les connais. C'est un des privilèges, ou c'est une des faiblesses de Paris, que tout civilisé le connaît

avant d'y avoir mis les pieds. Point ne sera besoin qu'un officieux te dise : « Ceci est Notre-Dame, ceci est l'Obélisque ». Tu auras reconnu, au premier coup d'œil, Notre-Dame et l'Obélisque.

Tu pars donc là-bas pour faire moins une découverte qu'une confrontation entre ton imagination (par ailleurs documentée) et la réalité. C'est une opération qui compose son plaisir bien spécial.

Cela ne te dispense pas d'aller voir l'Obélisque, so préte que tu sais comment il est fait. Pourtant, nous avons connu, pendant la guerre, un jeune soldat belge qui, à sa première « perm », voulut voir Paris, qu'il ne connaissait pas. Hélas ! il n'avait que quelques heures à dépenser. Il prit donc, dès la gare d'arrivée, le métro et s'en tint pendant toutes les heures de son séjour à Paris. Voyageant dans ce mythique boyau à vapeur, il lut ardemment les noms des stations ; il lut ces noms glorieux « Concorde, Opéra, Bourse, Madeleine, Place de Clichy etc., etc. », et put dire ensuite, ou plutôt put se dire lui-même : « J'y fus ! » Songe bien. Ce n'est sot que si voyageur était un sot. S'il avait une âme subtile, il pourrait goûter un plaisir des plus rares, et, fermant les yeux entre deux stations aux noms illustres, évoquer en lui — en certifiant qu'il y était — les lieux les plus illustres du monde, encore embellis par son rêve et sa volonté.

???

Il n'est pas donné à tout le monde de faire un aussi merveilleux voyage. Nous n'osons même te le conseiller. Tu n'es peut-être pas assez doué pour dégager la rare et fulgurante volupté qu'il comporte.

Tu iras donc, toi, en chair et en os, au pied des monuments de pierre, et tu les regarderas de tes yeux belges.

Cela veut dire qu'il ne t'est pas interdit de rapporter toi ce que tu verras à ton patelin natal. C'est, d'ailleurs, un penchant assez naturel. Un héros de Courouble, de la synthétique famille Kackebroecq, allant à Paris pour la première fois, passe, en chemin de fer, devant Compiègne ; il comprend très bien : « Compiègne, c'est le Lacken, Napoléon III » ; mais oui, on pourrait dire aussi que Saint-Cloud fut son Tervueren ; Fontainebleau son Ciergnon.

Ce ne sont point là mauvaises façons de situer des idé

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Beaucoup de malades, hommes et femmes, souffrent d'albuminurie, néphrite, inflammation des reins, même très ancienne, ou d'une maladie urinaire ou génitale (Blennorrhagie, prostatite, orchite, difficultés d'uriner, douleurs en urinant, incontinence d'urine enfants et vieillards, etc.), ou maladie de la matrice et des ovaires (douleurs des époques, inflammation, métrite, hémorragies, suites de couches, vaginite), ou hémorroïdes, etc., et continuent à souffrir, parce qu'ils ont essayé de tous les remèdes prétendument guérisseurs, sans obtenir le résultat espéré. Dès lors, ils se disent : « Il n'y a plus rien qui puisse me guérir ». Ce raisonnement paraît juste. Cependant, si ces désespérés avaient connaissance des nombreuses guérisons remarquables obtenues sur des cas considérés comme inguérissables, par les merveilleux remèdes à base de plantes, ils seraient convaincus que, eux aussi, peuvent guérir, grâce aux produits naturels.

Désespérés, n'hésitez pas !

Envoyez de suite une explication de votre maladie à l'Institut d'extraits de plantes, 76, rue du Trône, 76, à Bruxelles (section 22), et vous recevrez gratuitement une intéressante brochure concernant votre cas, vous indiquant le moyen de vous guérir sans vous déplacer et sans quitter vos occupations, et les preuves que vous pouvez guérir. N'envoyez ni argent, ni timbres, ces brochures sont envoyées dans un but humanitaire absolument gratuits.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE

de VENOGE & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

euves sur un piédestal familier. On part du connu pour apprécier l'inconnu...

Nous avons aussi connu un Liégeois qui, au débotté, informa du Carré. Ou était, à Paris, ce qu'on nomme, à Liège, le Carré ? Un peu étonné d'abord, un Parisien de Liège put, après réflexion, lui délimiter, dans Paris, un carré profitable, où le voyageur dut, supposons-nous, rendre pied sans être dépayisé.

Plus géométrique, le bon sculpteur liégeois Ralot prit, grandes enjambées, en traversant les nefs, la mesure de la largeur de Notre-Dame, et conclut : « Ça n'a que vingt-neuf mètres de plus que Saint-Paul ! »

Tu vois donc que nous t'encourageons à voir Paris avec les yeux belges. Que cela te rassure : pendant que tu te prépares, nous ne te reprocherons jamais de ne pas avoir accent boulevardier et d'ignorer l'argot montmartrois.

???

Maintenant que tu sais comment il faut voir le Paris historique et monumental, tu es un peu chatouillé (eh ! oui) par un autre chapitre de ton voyage...

Allons-y carrément (nous sommes entre nous) ; tu penses : « Et les femmes ? » Léonard, ne fait pas de bêtises !... Sois prudent, Léonard ! Ceci n'est pas un traité de morale, et tu es assez grand, tu sais assez quels sont tes devoirs sociaux et familiaux pour que nous te fassions confiance, tout en te parlant en toute liberté.

Il y a d'abord une hypothèse préalable : c'est que tu es une compagne, voire une petite amie, que tu désires mener dans la grande ville.

Nous n'avons pas à te donner, à ce sujet, des conseils et blâme ou d'approbation. Tout au plus citons-nous, sans adopter, un proverbe ancien : « N'emporte pas de nouvelles à Athènes... » Athènes, la ville de Minerve, possédait assez d'oiseaux de Minerve... Et le même proverbe, adapté à l'Europe d'aujourd'hui, dit : « Quand on va en Russie, on n'emporte pas son samovar ».

Médite sur toutes ces choses, mais médite-les en pensant, comme il se doit, à Madame Léonard...

Enfin, quoi ! il serait ridicule de nier qu'un voyageur, à Paris, ne pense pas, jour et nuit, à M. Brandy ou tel autre savant. Il a des pensées un peu plus folichonnes. Il est donc infiniment probable que tu consacreras (oh ! en tout bien tout honneur) quelques instants à ce qu'on appelle une étude de mœurs. Du moins, ça s'appelait ainsi à notre temps.

Pour te reconforter, si tu chancelles au chemin ardu de cette étude, sache que M. Taine a écrit dans une de ses lettres : « Qui a été à Paris sans voir les lorettes, n'a pas à Paris... »

Autant que nous sachions, on ne dit plus les lorettes ; on dit... mais tu t'informerás...

En tous cas, tu as une introduction ; tu pourras te réclamer de quelqu'un : « Madame, je viens de la part de M. Hippolyte Taine ». Probablement, on te demandera : « Le sénateur ? » Tu répondras avec sang-froid : « Parfaitement ! » et tu seras bien reçu...

Te voici donc, Léonard, moralement (si nous pouvons dire) prêt pour le beau voyage... Il ne te reste plus qu'à accomplir cette pure formalité : prendre un billet et le lire.

Nous ne te quittons pas.

Le sage Mentor.

(A suivre).

On nous écrit :

Pour le Train Belge (Wagon de la Presse)

Mes chers Moustiquaires,

Voici une trouvaille dont j'éprouve quelque fierté, et qui me vaudra peut-être la sérieuse considération de votre Pion.

Regardez la manchette de l'« Indépendance belge » que vous avez reçue ce matin ; elle porte, d'une part, « Fondée en 1829 » ; d'autre part, « 94^e année ».

Tout de suite, les gens dont Einstein n'a point brouillé l'esprit mathématique remarqueront là un manque de concordance : un journal fondé en 1829 serait, en 1923, dans sa 95^e année.

En réalité, l'« Indépendance », qui s'appela d'abord l'« Indépendant », et dont le rôle fut si considérable, est aujourd'hui dans sa 93^e année : elle naquit en 1831, comme l'ont dit tous les historiens de la presse, depuis Watrée jusqu'à P. Perquy et moi-même. On peut s'en assurer d'ailleurs en feuilletant les collections ou en ouvrant le fascicule d'août 1911 de l'« Expansion belge », qui a reproduit en fac-similé le trentième numéro, daté du lundi 7 mars 1831.

La mention « Fondée en 1829 » est le résultat de deux erreurs : l'une très curieuse, l'autre très piquante.

Le dernier numéro où la computation est exacte est celui du samedi 16 juin 1877 : « N^o 167 — 47^e année ».

Le numéro du lendemain, dimanche 17, porte : « N^o 167 — 48^e année ».

Evidemment, l'ouvrier chargé de changer la date du journal, ayant pris un 8 dans la case, l'a, par distraction, substitué au 7 du 47 et non au 7 du 167 !

Jama's du reste n'aperçut de l'erreur commise dans le chiffre de l'année ; jamais une coquille nouvelle, la « felix culpa » des théologiens, ne vint la corriger.

Et, au début de la guerre, dans les derniers numéros publiés en Belgique (octobre 1914), on lit encore : « 85^e année... »

Voilà l'erreur curieuse. Voici la seconde erreur, l'erreur piquante :

Quand, après l'armistice, l'« Indépendance » reparut à Bruxelles, le 18 novembre 1918, le public y vit figurer la mention : « Fondée en 1829 ». D'où venait ce chiffre, en contradiction avec tous les autres ?

Aucun doute n'est possible. Dans cette grande maison, où il y eut pourtant toujours plus de calculateurs que de danseurs, on avait, pour déterminer l'année de la fondation, soustrait tout simplement 85 du millésime 1914, sans s'apercevoir qu'on commettait ainsi une erreur d'un an !...

Et ces deux erreurs étant « dans le même sens », du même signe, suivant l'expression des mathématiciens, l'« Indépendance » s'est trouvée, finalement, vieillie de deux années.

Une modification de la manchette s'impose donc :

Le numéro du mardi 1^{er} janvier 1924 sera le numéro 1 de la « 94^e » année de l'« Indépendance belge », « fondée en 1831 ».

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

P. S. — Il est tout à fait inutile que les journaux chinois, alléchés par cette démonstration, me demandent de vérifier leur chronologie. D'ici à longtemps, je n'aurai plus de loisirs !

Langage militaire

Mes chers Moustiquaires,

Notre spirituel fournisseur des « propos du soldat » exhume de son « tiroir aux souvenirs » une scène amusante de théorie sur l'hygiène dite militaire. C'est très bien ; mais il émet cette affirmation « que les biflins du front ne se lavaient plus du tout au cours de l'hiver rigoureux de 1916-1917 ». J'en étais et je proteste ! Le moins qu'on puisse dire de l'affirmation de votre collaborateur, c'est qu'elle tend à déterminer l'exception pour la règle.

Question de terminologie d'abord : les « biflins » étaient in-

connus au front belge. On y rencontrait des « jass » qui viciaient amicalement avec des « poilus » français. Les uns et les autres — et par les temps les plus rigoureux — a'y lavaient avec le torse nu, chaque matin, au cantonnement... et, quand ils le pouvaient, pendant leur service aux tranchées. Je les ai vus briser la glace avec le fer de leur pelle, non pas pour en soulever les morceaux vers le ciel pâle et regarder au travers, selon le geste joli du Satyre dont Bilitis suivit la trace dans la neige, mais plus prosaïquement pour délivrer l'eau... et se laver « froidement ».

Si l'irascible maréchal-des-logis, abandonnant ses bleus à leur somnolence, était venu poser sa question à un de nos « jass » du front, il aurait obtenu immédiatement une réponse satisfaisante à sa question. Mais il y aurait eu un dit spirituel de moins au bénéfice des lecteurs assidus du « Pourquoi Pas ? » (le « Pourquoi Pas ? » n'en a pas d'autres)... et c'eût été dommage.

Agrez, mes chers Moustiquaires, l'hommage des sentiments les meilleurs d'une brute galonnée.

Lieutenant-Colonel Buisine.

Les routes belges

Parmi bien d'autres, voici une lettre au sujet de nos articles sur nos grand routes :

Messieurs,

Comme lecteur, je me permets de vous exprimer tout le plaisir que j'éprouverais de voir votre journal si efficace collaborer de façon soutenue à la campagne entreprise pour un meilleur entretien de nos infectes routes. L'intérêt général, le commerce, le change (et nos physionomies souvent abimées) ne pourraient qu'y gagner. De plus, c'est empêcher, l'abandon actuel perdurant, que sous peu l'Etat ne se trouve devant une tâche de reconstruction au-dessus de ses forces. En outre, nous payons assez cher! Les routes, par ici, ne nous permettent que de faire sur nos motos une espèce de danse de Saint-Guy!!!

Cordial merci et salutations distinguées,

A. Harlot,

Secrétaire de l'Auto-Moto Club-Ypres.

Inédit...

Manège, le 8 décembre 1923.

Suite à l'entrefilet « Inédit » de votre avant-dernier numéro. Je lis dans les « Rodomontades et gentilles Rencontres caparpones » de Brantôme (édition de 1763, page 138) :

« Un soldat gascon, lequel estant sur l'échelle près de la Mort, il y eut une femme qui le vint requérir pour mari ainsi que le temps passé se faisoit suivant l'ancienne loi des Goths. Lui, la voyant boiteuse, laide et fort contrefaite et marcher incommodément, il dit : « Que ferois-je de cela? Je n'en aurois que desplaisir et incommodité! »

» Pingé, Pingé! dit-il au bonreau, qu'est autant dire en gascon : « Pends, Pends! — ce qu'il fit et le galland ayma mieux être pendu que de s'assubjectir à une si laide Beste. Celay-à étoit fort curieux de son ayse et Enemy de la Laideur. »

Ch. D.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275.

de New England

4-6, Rue de Brabant - 1-3, Rue des Capucins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

XVII^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'Agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *L'Eventail* et *Pourquoi Pas?*, 67, rue de la Luzerne, Bruxelles. — Téléphone : 146.29.

8
AU
19
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

Risquerons-nous la plaisanterie traditionnelle et que, que peu périmée, de dire que le Salon de l'Automobile qui attire en ce moment, au Cinquantenaire, la foule de visiteurs, est le dernier salon où l'on cause ?

Non... D'ailleurs, on ne cause plus au Salon. On y parle à « ragots que veux-tu ».

C'est surtout à l'heure de l'apéritif que l'envol est donné aux potins les plus abracadabrants ou aux anecdotes les plus extraordinaires visant l'une ou l'autre personnalité de la grande famille internationale des sportifs de l'Automobile.

Cette histoire nous fut racontée par un chauffeur de vieille date, qui, sur les mânes de ses aïeux, nous en jurait l'authenticité.

Il y a quelques années donc, notre ami René Kuhling l'agent général, à Bruxelles, d'une des plus importantes firmes nationales, avait conduit un superbe châssis à la carrosserie. On devait monter, sur ce châssis, une conduite intérieure voluptueusement capitonée et présentant toutes les facilités et tout le confort du véhicule irrésistiblement *up to date*.

Mais le carrossier ne fit pas diligence et René Kuhling dut attendre plusieurs mois avant d'obtenir la livraison de la commande.

La vérité nous force à dire que la voiture, une fois finie était superbe : rembourrages par-ci, coussins à double et triple ressorts par-là, petits bourrelets aux fenêtres, ravis sans calé-pieds, accoudoirs cochons et de style... bref, y avait de quoi contenter les plus difficiles.

La première fois qu'il conduisit la voiture, Kuhling remarqua un bruit bizarre qui le troubla singulièrement. Ce bruit ne provenait pas du moteur ; ce n'était pas non plus la carrosserie qui le provoquait. Ce bruit se déplaçait, courait de-ci, de-là, et se faisait entendre, si l'on peut dire, tantôt dans le plafond de la voiture, tantôt sous le siège du conducteur ou des voyageurs.

Kuhling ouvrit une enquête. Il réunit les meilleurs ouvriers de la maison afin de faire appel à leur expérience et à leurs lumières pour déterminer la cause exacte du phénomène. L'enquête aboutit à la conclusion suivante : une souris habitait la conduite intérieure ; une souris figurée, sans doute, des horizons limités de l'établissement de carrosserie, où elle avait vu le jour, avait décidé de faire un peu de tourisme et de parcourir le monde.

C'est peu de chose, une souris ; cela tient peu de place et pourtant il y a des moments dans la vie où le voisinage d'une souris est parfaitement superflu et désagréable.

Kuhling résolut d'assassiner son indésirable compagne de voyages et, à cet effet, il mit, le soir, des pièges divers dans sa voiture...

Il en mit pendant six mois sans résultat. La « bestiole » dédaignait les morceaux de lard les plus appétissants, les morceaux de fromage les plus odoriférants. Elle se garda bien de toucher aux graines empoisonnées qu'il avait subrepticement disséminées un peu partout dans la voiture. Bref, malgré des ruses d'Apaches, le malheureux propriétaire

re de la superbe auto ne parvint pas à venir à bout du geste.

Pendant trois ans, il parcourut les routes d'Europe, et chaque étape, il s'apercevait que la souris était toujours

Elle lut avec lui en Espagne, en Hollande, en Italie, en France, en Autriche, en Pologne... Elle aurait passé des jours et franchi des océans avec un égal attachement à lui qu'elle considérait, peut-être, comme son seigneur maître.

Kuhling avait fini par en prendre son parti, et lorsqu'il parlait de sa souris, il disait : « Ce qui m'intrigue le plus, c'est de savoir comment elle se nourrit : je suppose la nuit, lorsque la voiture est au garage, elle sort et va à la cuisine, où elle fait des provisions. J'ai déjà essayé de filer à la cloche de bois sur le coup de deux heures du matin, espérant bien la « semer » en route ; mais elle... plus maligne que moi, elle a toujours trouvé un moyen de regagner son « antre » avant même que le tour de la voiture ait été mis en marche... »

Et Moreau, le sympathique associé de Kuhling, en guise de mot à la fin, nous conta la conclusion de « l'épopée » : un matin, Kuhling trouva, agonisante, la souris sur le siège de la voiture, et comme il la regardait d'un œil triomphant, la souris lui dit, mélancoliquement, « dans les contes de fées : « Mon pauvre vieux, je suis de vieillesse et j'ai quelque chagrin à te quitter : écoute à toi, j'ai appris à parler sept langues, et mon rêve est toujours été d'être polyglotte ! »

Voilà une des histoires que l'on racontait hier au Salon...

Victor Boïn.

Nous recevons assez fréquemment des lettres de lecteurs qui nous prient de leur procurer tels numéros déjà parus pour réassortir leur collection. Nous ne pouvons pas toujours leur donner satisfaction, mais nous nous ferons un plaisir de leur procurer (contre envoi en timbres poste de 75 centimes par exemplaire) les numéros dont nous avons conservé des exemplaires.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500.

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1,500 kilos de charge utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 448.20 — 448.29 — 478.61

STAND

- 2 -



STAND

- 2 -

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.

La Reine des 6 Cylindres
La Meilleure
La Plus Vite

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scaillquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

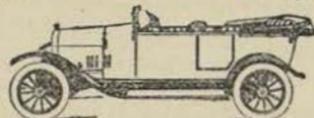
Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bellier, ANVERS

ACHETEZ votre châssis **FORD**

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Co.

amené-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de **FORD**
nos carrosseries sur châssis

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sel, CUREGHEM-BRUXELLES

Salon de l'Automobile - Stand 63

Petite correspondance

Léopold II, Champs-Élysées. — Aurez été profondément ému si avez lu l'article d'un journaliste de Batavia, reproduit par *La Gazette*, contenant appréciations sur Belgique et sa capitale. Tous les Bruxellois partagent votre émotion. Ne vous frappez pas.

Mann. — Merci; amusant et joliment fait.

Tante Fijille. — O jeunesse! Tous nos hommages.

Louis V. — C'est à faire vomir une hyène adulte. Gardez ça.

Titite. — Le sourire de nos trois fois trente-deux perles, et affectueusement à vous.

Léo B. — Ah! que la paix semblait belle pendant la guerre... On l'a déjà dit, mais ce que vous nous écrivez est une véritable occasion de le répéter.

Larose. — Votre nom a une meilleure odeur que votre communication. Croyez que nous le regrettons bien vivement pour elle.

Lacroix. — Ce n'est pas l'éloquence et le style de M. Brunaut qui sont pompiers, c'est lui-même!

Lotharet. — Quand on « l' » est, ce n'est pas une raison pour être de mauvaise humeur. Ça arrive à tout le monde. On l'avait déjà dit avant nous :

Quand on le sait, c'est peu de chose;

Quand on l'ignore, ce n'est rien...

Réparé. — C'est un spécialiste des amours ancillaires : sa première idée, c'est toujours la bonne.

Rasoir. — Il gueule! il gueule!! il gueule!!! Laissez-le gueuler : c'est sa fonction politique et sociale.

Trébor. — On l'a surnommé ce ministre *Criquet-à-la-Houppé*; mais c'est une roserie dont nous ne voudrions pas nous faire l'écho.

Chasseur. — Les chaussures qu'ils préfèrent? Si ça peut vous faire plaisir, sachez que M. le comte Albert Dubois aime le *cothurne*; la poule de luxe, en temps de carnaval; le *soulier à la poulaine*; les héros de V. Marguerite; les *souliers*; certain peintre de panoramas; les *bottes Bastien*; le baron Zeep; les *bottes de foïn* et le géant M^e Heuse; la *botte d'asperge*.

X. de Daurne. — Cette histoire de chat est chat... mante, mais vraiment trop shocking pour nos lecteurs de l'abbaye d'Averbode. Regrets.

P. S. — On a tort de dire indifféremment « embrasser » ou « épouser » une cause : tout le monde sait, en effet, que si l'on embrasse généralement ce que l'on épouse, on n'épouse pas toujours ce qu'on embrasse.

Inédit. — Les protestations par cartes postales anonymes sont moins inédites encore. Décidément, c'est chez vous une manie...

E. H. — Avons publié la plupart de ces bizarreries.

Abonné depuis la naissance de P. P. — C'est que Pascal en a émis plusieurs grosses, de pensées de ce genre-là : il serait difficile d'entreprendre de les publier...

T. R. — Nous vous passons l'idée pour ce qu'elle nous coûte : on nous l'a donnée pour rien.

V. V., Liège. — C'est un dilemme « conditionnel » et — faut-il le dire — impersonnel. Pourquoi ne pas exposer la « troisième hypothèse »? Nous avons inséré trois semaines, dans le même ordre d'idées, il y a quelques semaines, une lettre assez impressionnante, ma foi, d'un fonctionnaire des Sciences et Arts, qui s'expliquait brièvement au nom de ses collègues.

Abonné de Binche. — À la lumière de l'expérience, c'est le *Nouvel Larousse illustré* qui doit avoir raison, puisqu'il dit cinquante au lieu de trente...

Louvet. — Par définition, un imbécile est un homme qui ne partage pas votre opinion.

Rosse Jan. — Ça manque terriblement de fraîcheur et d'actualité... Merci pour l'intention.

Le Coin
du
Pion



De la *Libre Belgique* du 12 décembre 1925 :

Accroché et traîné sur la route. ... Sur la route de Mennin, M. S..., alors qu'il se tenait à côté de son véhicule, fut accroché par l'automobile de M. T..., de Verviers, et traîné sur un parcours d'une cinquantaine de mètres.

L'automobiliste s'empressa de transporter chez un médecin de Dolhain le blessé, qui paraissait dans un lamentable état.

Le praticien a constaté des côtes fracturées et des contorsions aux jambes.

Pourvu qu'il n'en conserve pas des jambes torses...

???

Le *Bulletin officiel de la Société Royale Les Sapucras Pompiers volontaires de Cureghem-Anderslecht* nous apporte un compte rendu du banquet que les pompiers ont organisé à l'occasion de la Sainte-Cécile. Ce ne fut point banal.

Le président, à l'heure des toasts, s'exprima en « paroles aimables et substantielles » :

Tout ce que le contentement peut faire éclore et de cordial et de reconnaissant, il le traduisit par une chaleur communicative par le verbe des souvenirs et des fleurs d'après, en unissant les noms...

Ces paroles furent saluées par une « bordée de bravos » l'enthousiasme dépassa tous les enthousiastes connus jusqu'à ce jour. En effet, dit le compte rendu :

La salle entière est triépidante et débordante de joie! Le paroxysme du délire est à son comble.

Nous aurions bien voulu être là pour voir ça !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

17, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De l'*Echo de la Bourse*, relatant une conférence de M. Schramme sur le port de Zeebrugge, à la *Société des Ingénieurs et Industriels belges* :

La deuxième période nous montre Zeebrugge entre les mains des Allemands.

L'ennemi en fit la base de la guerre sous-marine contre les Alpes; sans elle, il n'aurait pas d'autres bases navales que celle de Kiel, bien plus distante.

Oh! ma tête!

Et, plus loin :

... un navire russe avait amené en Belgique des fourrages, mais aussi un phoque. Au moment de la déclaration en douane on discuta la question de savoir si le phoque était un poisson — alors il était exempt de droit — ou bien s'il était un animal — alors il fallait acquitter une taxe douanière.

Distinction qui nous paraît, disons-le froidement, un peu lou...phoque!

???

Du *Journal d'Anvers* du 30 novembre, cet extrait d'annonce :

M. Rikkers rappelle à sa clientèle qu'il dispose d'une cavalerie hors ligne et d'un matériel important, ce qui lui permet de faire face au plus imposant mariage, avec ses propres moyens.

Félicitations à M. Rikkers!

???

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De l'Indépendance luxembourgeoise du 28 novembre
ernier :

... Pendant qu'il manipulait son arme, un coup partit et la
alle alla blesser légèrement, dans le dos, le frère du cafetier.
adiant à l'université, et qui était précisément en train de
être ses chaussures.

Il est certain que si, au lieu d'avoir été courlé, il s'était re-
ressé, il aurait été grièvement blessé.

Moralité: Quand vous verrez quelqu'un manipuler une
arme, mettez tout de suite vos chaussures...



Du nouveau recueil de nouvelles d'Edmond Glesener,
es Dyltiques, p. 198 :

Le remords, il est vrai, bourrelait parfois la sentimentalité
va, mais il lui suffisait d'apercevoir son ami, souriant sous
à casquette vert-pomme pour qu'elle recouvrit aussitôt une
 parfaite sérénité.

Peut-être qu'elle la recouvrait, cette sérénité, avec la
casquette vert-pomme de son ami...

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur
et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici
importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

Du *Peuple* du 3 décembre :

... Pour avoir parlé ainsi, les socialistes ont été agonisés
l'injure.

Aie ! aie ! aie !



ACCORDEONS HARMONICAS
MANDOLINES - VIOLONS
et tous instruments.
Méthodes pour apprendre 3 RTH.
Bon marché. Fabrication soignée
— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —
contre 0.75 à la Gaîté Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS

D'une lettre d'un correspondant de province :

Cet après-midi, au champ de courses, un nommé J.-V. E...
tiré trois coups de revolver sur sa maîtresse, préposée au
service du w.-c. Le parquet de Bruxelles a fait une descente
sur les lieux.

Evidemment !

???

On lit dans les *Pandectes belges*, v° «Alliances», n° 4bis :
Entre époux, il n'y a pas affinité. Il y a un lien, d'une nature
spéciale, qu'on peut qualifier lien matrimonial.

C'est toujours bon à savoir. Sans doute, beaucoup de
personnes ignorent-elles que c'est ainsi que la chose s'appelle.

???

AOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE
UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.
275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par
an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Meuse* rose du 6 décembre, à propos d'une tentative
d'assassinat au quai de Longdoz :

Il reste à établir l'auteur des coups de couteau. Celui-ci a
été retrouvé dans le pardessus d'un des Polonais.

On se trouve évidemment en présence ou d'un fort petit
meurtrier ou d'un fort grand pardessus.

???

AVIS AUX GOURMETS. Dîner de réveillon à 35 francs au
Riche, anc. Helder. Prière retenir ses tables. Tél. 110.92.

???

Du *Soir*, 5 décembre, ce titre en lettres grasses :

M. Léon Daudet est convaincu de l'assassinat
de son fils !

Quelle sale affaire, décidément ! Voilà que c'est Léon
Daudet l'assassin, maintenant !



De M. Georges Rency, dans l'*Indépendance belge* :

Barrès continue Renan au moins autant qu'il le renie. Mais,
d'autre part, il n'a pu s'accommoder d'un sommeil agréable sur
le mol oreiller du Dante...

Ah ! ce Dante qui avait un oreiller sous le bras quand
il gravissait l'escalier de l'exil, et qui légua à Montaigne
ce matériel de literie !

???

De la *Libre Belgique* du 29 novembre, article signé :
« Innominate », à propos d'un conflit pittoresque qui
éclata, en 1897, entre le duc Torlonia et Crispi :

Cette grosse affaire politique n'avait près cette allure et cet
aspect que parce que Mme Crispi avait appris que, vu d'où elle
venait, la duchesse Torlonia avait affirmé qu'en quelque rapport
qu'elle se trouvait en présence, elle ne frayerait jamais de
bonne amitié. Dès lors, Mme Crispi ne voulut pas en avoir le
dédit et même, quoi qu'il en coûtât au Roi, il lui fallut le Ma-
rocan du maire de Rome...

Curieux idiôme...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la
main, au pied,
électriquement

Société Anonyme d'ATHUS-GRIVEGNEE

Siège social : ATHUS

**VENTE PAR SOUSCRIPTION DE
22,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 1,000 fr. chacune**

L'émission a été décidée par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 31 octobre 1923, qui a porté le nombre d'actions représentant le capital social à 66,000, par la création de 22,000 actions nouvelles qui seront offertes en souscription aux porteurs des 44,000 actions anciennes. Les 22,000 actions nouvelles, du même type que les 44,000 actions existantes, ont les mêmes droits et avantages; elle participent au même titre que les actions anciennes aux résultats sociaux à partir du 1^{er} janvier 1924; chacune des 22,000 actions nouvelles aura par conséquent droit, pour l'exercice 1923-1924, à la moitié du dividende qui sera, éventuellement, attribué à chacune des 44,000 actions anciennes.

La notice relative à cette émission a été insérée, conformément à l'art. 36 de la loi du 25 mai 1913 sur les Sociétés Commerciales, à l'annexe du « *Mouleur Belge* » du 14 novembre 1923, sous le n. 11609.

PRIX D'ÉMISSION : 1,055 francs par action
soit au pair de **1,000 francs** augmenté de **55 francs** pour les frais, payable comme suit

355 francs, soit 300 francs par action, plus 55 francs pour les frais, à la souscription du 6 au 17 décembre 1923 inclus, et sur présentation des titres anciens.

350 francs le 15 janvier 1924.

350 francs le 15 février 1924.

1,055 francs.

Les actions nouvelles seront remises aux souscripteurs le 15 février 1924.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les actionnaires actuels auront le droit de souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE UNE action nouvelle par groupe de DEUX actions anciennes.

Ils pourront, en outre, présenter une souscription à TITRE REDUCTIBLE à valoir éventuellement sur les actions qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible. Les souscriptions à titre réductible seront admises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique et qui s'opérera au prorata du nombre d'actions anciennes déposées à l'appui de la souscription à titre irréductible et pour autant que ce prorata donne droit au moins à une action entière sans défraction de fraction; pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et traité séparément.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auront pu être attribuées se fera dès que les bases de la répartition auront été déterminées, sans que le souscripteur soit fondé à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription pour le 17 décembre 1923 au plus tard ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscripteurs qui le désirent auront la faculté de libérer anticipativement les actions qui leur auront été attribuées; ils bénéficieront d'intérêts calculés au taux de 5 p. c. l'an sur les versements anticipés. Les conditions détaillées, appliquées aux libérations anticipatives, de même que les sanctions prévues en cas de retard de versement sont exposées avec les autres conditions de l'émission au prospectus et à la notice publiés à l'annexe du « *Mouleur Belge* ».

La souscription sera ouverte du 6 au 17 décembre 1923 inclus
aux heures d'ouverture des guichets

A LIEGE :

Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS;
A la BANQUE GENERALE DE LIEGE ET DE HUY;
A la BANQUE CENTRALE DE LIEGE;
Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie.

A BRUXELLES :

A la Succursale du CREDIT GENERAL LIEGEOIS;
Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie.
Aux agences du CREDIT GENERAL LIEGEOIS;
ANVERS, BRUGES, CHARLEROI, EUPEN, MALMEDY, MONS, OSTENDE, ROULERS, COURTRAI.

A HUY :

A la BANQUE GENERALE DE LIEGE ET DE HUY.

A ARLON :

A la BANQUE ARLONAISE.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :
85-87, Boulevard Adolphe Max, Téléph. 129.37.
66, Chaussée de Waterloo, Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre, Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken, Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre, Téléph. 164.28.
286, Rue Haute, Téléph. 165.93.
146, Boulevard Maurice Lemonnier, Téléph. 165.31.

LIÈGE :
11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold), Tél. 3079.
ANVERS :
4, Rue des Peignes, Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Oisrande.
TOURNAI :
18, Rue de l'Yser, Téléph. 710.

JSTENDE :
48, Rue de la Chapelle, Téléph. 460.
21, Rue de Flandre.
MALINES :
12, Baillies-de-Fer, Téléph. 502.
VERVIERS :
48, Rue Ottomans-Hauteur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek